



1./0

# HISTORIQUE

DU

## 212<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

1914 — 1915 — 1916 — 1917

Delme — Grand-Couronné — Dombasle-sur-Meurthe  
Champenoux — Verdun — Chemin-des-Dames



PARIS  
**HENRI CHARLES-LAVAUZELLE**  
Éditeur militaire  
124, Boulevard Saint-Germain, 124

—  
MÊME MAISON A LIMOGES

—  
1920

*Opie*  
13292



# HISTORIQUE

B.D.I.C

DU

## 212<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

1914 — 1915 — 1916 — 1917

Delme — Grand-Couronné — Dombasle-sur-Meurthe  
Champenoux — Verdun — Chemin-des-Dames



**HENRI CHARLES-LAVAUZELLE**

Éditeur militaire

124, Boulevard Saint-Germain, 124

MÊME MAISON A LIMOGES

1920

*Opinion 13292*

Le présent historique a été rédigé en entier d'après le journal des marches et opérations, par M. le Chef de Bataillon ANGELI, du 12<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, ex-chef du 6<sup>e</sup> Bataillon du 212<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

## Historique du 212<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

### LA MOBILISATION

Le 212<sup>e</sup> régiment d'infanterie se mobilise à Tarbes. Il est composé en grande partie de Pyrénéens vigoureux et énergiques, à la voix chaude, au parler haut. Braves gens et, ils le prouveront bientôt, gens braves.

Le cadre sous-officiers provient, pour une grande part, du régiment actif. Les officiers de peloton sont tous officiers de complément.

Les capitaines et chefs de bataillon appartiennent pour la plupart au cadre actif.

A la tête de cette belle unité, un chef : le lieutenant-colonel Coursange, soldat de la plus haute valeur, que le destin réserve aux prochains holocaustes.

### LE DÉPART

Le régiment quitte Tarbes en deux échelons, les 12 et 13 août. Le train qui emporte le 1<sup>er</sup> échelon (état-major, 6<sup>e</sup> bataillon sections de mitrailleuses) déraile en entrant à la gare de Grenade sur-Adour, à 18 h. 30. Les premiers wagons sont télescopés et jetés de chaque côté de la voie. Le spectacle est douloureux, mais nos hommes sont admirables. Pas un cri, pas une plainte. Les valides sortent des décombres et s'y replongent immédiatement pour porter secours aux victimes. Il y a un tué, 96 blessés. La Place de Mont-de-Marsan envoie du personnel infirmier et des ambulances. A minuit et demi les derniers blessés sont évacués.

Deux compagnies et demie sont renvoyées au dépôt pour y être recomplétées en personnel et matériel. Le reste de l'échelon refoulé sur Riscle, continue sa route par Nérac et Port-Sainte-Marie.

Le 5<sup>e</sup> bataillon, qui a quitté Tarbes le 13 août, emprunte la ligne Pau-Dax-Bordeaux.

Les deux bataillons passent par Saint-Pierre-des-Cors, les Aubrais, Montargis, Sens, Troyes, Bricon, Neufchâteau et débarquent à Nancy le 15 août. Ils sont cantonnés à Villers-lès-Nancy.

## L'ENTRÉE EN CAMPAGNE

Le 212<sup>e</sup> fait partie de la 136<sup>e</sup> brigade et de la 68<sup>e</sup> division.

Le 16 août, le 5<sup>e</sup> bataillon va cantonner à Haraucourt. Le 6<sup>e</sup> bataillon qui n'a toujours qu'une compagnie et demie reste à Villers-lès-Nancy.

19 août. — Le 5<sup>e</sup> bataillon et l'état-major du régiment quittent Haraucourt à 5 heures et suivent l'itinéraire : Réméréville, Champenoux, Brin-sur-Seille, où l'on pénètre en Lorraine annexée. Un frisson secoue le bataillon ; officiers et hommes relèvent la tête et tendent le jarret. La colonne continue par Jallaucourt et Laneuveville-en-Saulnois où le 212<sup>e</sup> cantonne.

20 août. — Affaire de Delme, Morhange, Dieuze. Sans être engagé à fond dans la bataille, le 212<sup>e</sup>, avec son 5<sup>e</sup> bataillon d'abord et plus tard avec trois compagnies du 6<sup>e</sup>, est appelé à remplir des missions d'organisation défensive et de soutien d'artillerie qui l'obligent à manœuvrer sous un feu violent d'artillerie.

Le régiment reçoit bravement le baptême du feu. Le 5<sup>e</sup> bataillon tient ferme malgré des pertes sensibles, mais obligé de suivre le mouvement général de repli, il retraite en très bon ordre sur la Tuilerie de Fresnes-en-Saulnois où il retrouve le 6<sup>e</sup> bataillon qui, avec trois compagnies, a quitté Villers-lès-Nancy le 19, et, après deux étapes très dures, est arrivé sur le champ de bataille à 13 heures.

Les deux bataillons organisent la défense de la Tuilerie sous le feu de l'artillerie allemande dont les obus fusants, arrivant par salve de six, éclatent au-dessus de nos lignes, mais trop haut pour nous infliger des pertes sérieuses.

Vers le soir, un peloton de cheveu-légers bavarois s'approche de la position occupée par le 6<sup>e</sup> bataillon. Les cavaliers allemands s'avançaient avec la plus grande prudence. Arrivés à 800 mètres, ils firent demi-tour et s'enfuirent de toute la vitesse de leurs chevaux, salués par le feu de quelques bons tireurs qui mit hors de combat quatre chevaux et deux cavaliers.

La nuit venue, le 6<sup>e</sup> bataillon reste seul sur la position, le 5<sup>e</sup> bataillon et l'état-major se portent sur Chambrey.

Pertes de la journée : tués, 3 ; blessés, 25 ; disparus, 21.

21 août. — Le 6<sup>e</sup> bataillon quitte la Tuilerie dans la nuit à 2 heures. Il reçoit l'ordre de se porter sur Champenoux, par la forêt de Gremecey et Brin-sur-Seille. Arrivé à Champenoux, un nouvel ordre le dirige sur Jarville où il retrouve le 5<sup>e</sup> bataillon.

22 août. — La journée du 22 août est employée à la remise en état du matériel. Dans la soirée, à 20 heures, le régiment reçoit l'ordre de se porter à Art-sur-Meurthe ; il y arrive à 23 h. 30 et s'installe en cantonnement d'alerte.

## LA DÉFENSE DU GRAND-COURONNÉ

23 août. — Rassemblé à 4 h. 30, le régiment reçoit à 6 h. l'ordre de se porter sur la ferme des Quatre-Bouteilles, à 1500 mètres nord-est de Saint-Nicolas-du-Port.

À 7 h. 30, les deux bataillons sont en place, en rassemblement très articulé, dans des tranchées ou abris individuels.

Des 77 fusants arrivent sur le Rambétant. Le bataillon Monégli (5<sup>e</sup> bataillon) est chargé d'occuper la croupe Sud de cette position, il est en place à 12 h. 40.

Une force ennemie, venant de Crevic, a pu occuper Dombasle-sur-Meurthe. La compagnie Brau (20<sup>e</sup> Cie) reçoit l'ordre de l'en chasser.

L'action se passe à 16 heures, elle est courte, sanglante, glorieuse. La compagnie se porte sur son objectif, elle doit pour l'atteindre franchir un couloir violemment battu par la mousqueterie.

Des hommes tombent, la compagnie hésite quelques secondes. Le capitaine Brau qui est en tête fait signe à son lieutenant (M. Mulot), les deux officiers se comprennent, ils partent au pas de course au milieu des balles. Derrière eux, les hommes suivent en trombe. La 20<sup>e</sup> compagnie passe, perdant 4 tués et 21 blessés ; elle chasse de haute lutte les Bavarois qui occupaient Dombasle, leur fait subir des pertes sérieuses et ramène 25 prisonniers dont un lieutenant.

24 août. — La nuit du 23 au 24 août a été calme sur tout le front du régiment. Les deux bataillons sont relevés dans la matinée du 24 et dirigés sur Seichamps où ils cantonnent.

25 août. — Le bataillon Angeli (6<sup>e</sup>) va occuper le village de Laneuvelotte ; le 5<sup>e</sup> bataillon (Monégli) s'établit en réserve à la ferme de Voirincourt.

Sur la droite, le canon tonne rageusement ; une grosse action est engagée vers le bois Saint-Paul et Courbessaux.

Le 6<sup>e</sup> bataillon se porte en avant de Cercueil, le 5<sup>e</sup> bataillon est placé en soutien d'artillerie.

Le régiment ne prend pas part à l'affaire. Du 26 août au 2 septembre, le régiment, ramené sur la route de Château-Salins, occupera Laneuvelotte et Champenoux. Les bataillons qui se relèvent entre eux travailleront à l'organisation défensive de la forêt de Champenoux, du village de Champenoux et de la cote 262 à l'est de Laneuvelotte.

Le 26 août, le sergent réserviste Laffitte, qui est allé avec une petite patrouille au village de Mazerulles, se trouve nez à nez avec un cavalier allemand ; le brave Laffitte ne perd pas son sang-froid et tue le bavarois à bout portant.

A partir du 2 septembre, l'ennemi manifeste son intention de s'emparer de Champenoux. Tandis que son artillerie envoie quelques obus de gros calibre, son infanterie manœuvre pour l'attaque.

Dans la soirée du 4, de gros effectifs bavarois pénètrent dans la forêt de Champenoux. La compagnie Laporte du 5<sup>e</sup> bataillon, qui est établie au Rond-des-Princes et à la Maison-Forestière, reçoit le premier choc. Malgré une énergique résistance, elle cède sous le nombre et se replie sur le gros du bataillon qui, à son tour, est obligé d'évacuer le village de Champenoux. Il s'établit à hauteur de la ferme de la Bouzule.

Pendant une partie de la nuit, l'artillerie allemande bombarde les positions du bataillon Angéli à Laneuvelotte et les hauteurs du Grand-Mont.

#### CHAMPENOUX (5-6-7 septembre 1914)

Le 5, au petit jour, le régiment reçoit l'ordre de reprendre Champenoux. L'ennemi n'a pas osé se maintenir dans le village où le bataillon Angéli entre avant 5 heures et qu'il dépasse bientôt pour en organiser la lisière Est avec les compagnies Pouech et Pon. Des reconnaissances sont envoyées vers le bois Morel et Mazerulles ; elles rentrent après avoir subi quelques pertes et signalent l'ennemi sur tout le front.

La compagnie Moris s'installe dans le village d'abord, près de l'église et plus tard derrière le cimetière. La compagnie Darthos, avec une section de mitrailleuses et des éléments de la C. H. R., occupe les tranchées creusées à l'ouest du village entre la route nationale et la route de Velaine.

C'est là que le lieutenant-colonel établit son poste de commandement.

Le bataillon Monégli a repris la Maison-Forestière avec deux compagnies sous les ordres du capitaine Lauquet.

Les deux autres compagnies sont placées à cheval sur la route nationale, près de la ferme de la Bouzule.

Le jour venu, tandis que l'infanterie allemande cherche à bousculer dans la forêt le détachement du capitaine Lauquet, l'artillerie lourde déclanche sur le village un violent bombardement qui prend tout d'abord l'église comme objectif. Le monument, criblé d'obus, prend feu et s'écroule.

La journée s'écoule lentement sous un soleil impitoyable. Le calme se fait peu à peu, la nuit vient, l'artillerie ennemie s'est tue. On entend vers Mazerulles des bruits de voitures, tandis que l'on perçoit nettement, vers le bois Morel, des bruits de pioches et de pelles. L'ennemi se ravitaille et s'organise. Nos unités de première ligne sont en contact immédiat avec l'infanterie ennemie ; une attaque peut être déclanchée d'un moment à l'autre ; les compagnies sont déployées baïonnette au canon ; tout le monde veille.

La nuit se passe sans incident. La matinée du 6 septembre trouve la situation inchangée. Le bombardement reprend aussi violent que la veille. Des saucisses allemandes planent bien haut vers l'est. Elles règlent le tir sur une position dont aucun détail ne peut leur échapper. Le poste du colonel est criblé d'obus ainsi que les tranchées avoisinantes où les pertes augmentent d'heure en heure.

Un obus de gros calibre tombe sur la section de mitrailleuses du lieutenant Deglane. Cet officier est grièvement blessé et presque tout son personnel mis hors de combat.

L'évacuation des blessés sur le poste de secours de la ferme de la Bouzule devient extrêmement difficile. Elle s'exécute cependant grâce au dévouement et à la bravoure calme de nos brancardiers.

Le bataillon Monégli (5<sup>e</sup>) qui veut se donner de l'air, attaque l'allée du bois de Champenoux allant de la Maison-Forestière vers la ferme de la Fourosse. Le chef de bataillon entraîne bravement ses hommes ; il est sérieusement blessé, mais l'attaque a réussi.

Les Allemands, qui reçoivent sans cesse des renforts, cherchent à reprendre du terrain. Le combat continue ardent et magnifique dans ces bois où l'on se fusille à bout portant. Le capitaine Lauquet est blessé, le lieutenant Lartigue, après des prodiges de va-

leur, est très grièvement atteint au milieu de sa section de mitrailleuses. Le lieutenant Boue tombe héroïquement. Les adjudants Mallet et Deit, le sergent-major Laplace, trois sous-officiers d'élite venus du régiment actif, se font bravement tuer à la tête de leur fraction. Le capitaine Burg, les lieutenants Mulot et Carrive sont blessés.

Le bataillon Angéli, que rien ne cache à l'observation ennemie est criblé d'obus jusqu'à la nuit.

A ce moment et comme la veille le feu cesse. Comme la veille, aussi, mais avec plus d'intensité, des bruits sont perçus du côté allemand, qui laissent supposer un rassemblement important en vue d'une attaque pour la nuit même ou le lendemain matin.

Un déserteur alsacien nous dira, quelques heures plus tard, qu'il y a devant nous une brigade entière de l'active et deux bataillons de réserve.

La nuit, une nouvelle nuit blanche, se passe sans incident.

Le 7, au moment où l'est commence à blanchir, l'artillerie allemande déclanche brusquement de violentes rafales, tandis que la forêt s'illumine sous la fusillade. Les obus explosent avec fracas au-dessus des têtes, les balles passent avec le bruit d'un essaim bourdonnant.

C'est à ce moment que tombe le lieutenant-colonel Coursange. Il avait prévu l'attaque et le point où elle se produirait. Les ordres dictés pendant la nuit témoignaient cette merveilleuse lucidité d'esprit que tous admiraient. C'est en contrôlant leur exécution qu'une balle était venue le blesser très grièvement au ventre. Il devait mourir le lendemain à Nancy. Sa disparition produisit dans tout le régiment un douloureux serrement de cœur.

Le chef de bataillon Angéli prend le commandement du régiment. La situation est grave. Du côté de la Maison-Forestière, le 5<sup>e</sup> bataillon est débordé et obligé de reculer. L'héroïque contre-attaque, menée superbement par le 206<sup>e</sup> régiment, n'arrive pas à rétablir l'équilibre. Cependant, l'ennemi, devant les pertes énormes qu'il subit, n'ose pas dépasser la lisière ouest de la forêt.

Les tranchées du 6<sup>e</sup> bataillon sont l'objet d'un tir d'artillerie que l'ennemi a eu le loisir de régler mathématiquement. Le commandant Angéli est frappé à son tour. Près de lui, le capitaine Méric, adjoint au chef de corps, reçoit deux éclats d'obus qui lui labourent le ventre.

Le bataillon, n'étant plus appuyé au nord et au sud, se trouve complètement en l'air. La position devient intenable. Le repli sur Velaine s'exécute dans l'ordre le plus parfait. Gradés et hommes, malgré les pertes subies et l'immense effort qu'ils ont dû soutenir pendant plusieurs jours, font preuve du plus admirable sang-froid.

Pas un cri, pas un geste de découragement ; nos braves Pyrénéens se soulagent en lançant leur juron national, quand l'éclatement d'un gros obus vient les souffleter brutalement et les plaquer au sol.

Le sergent fourrier Brunon, de la 22<sup>e</sup> compagnie, est chargé de porter un ordre à son capitaine. Il est blessé au talon gauche et continue sa marche ; quelques pas plus loin, une balle lui brise la jambe droite ; ce brave se traîne sur les genoux pendant 200 mètres et remet l'ordre à son chef.

Le sergent-major Rollet, blessé à la jambe, refuse, malgré ses souffrances, d'être porté au poste de secours et reste encore avec sa section.

Le lieutenant Audié, de la 21<sup>e</sup>, l'épaule déchiquetée par les éclats d'obus, reste au milieu de ses hommes et quitte le dernier la tranchée.

Les compagnies Moris et Darthos se replient par fractions constituées sans le moindre à-coup, malgré les obus.

La compagnie Pouech se dégage au pas, traverse le village dont les maisons s'écroulent. Son capitaine, ganté et le stick sous le bras, la suit doucement.

La compagnie Pon reste la dernière. Elle est prise de front et d'enfilade par les feux venant de la Maison-Forestière. Un peloton arrive à se dégager, le lieutenant Monbru, qui le commande énergiquement, est tué à son poste de combat. L'autre peloton, commandé par le capitaine Pon et le lieutenant Angéli, a été placé en potence face à la forêt. L'ordre de repli n'a pu le toucher, les agents de liaison sont tombés en route. Le capitaine se rend compte de la situation extrêmement dangereuse de sa petite troupe. Sans s'émouvoir, il attend l'occasion pour se décrocher. Elle se présente sous la forme d'une rafale de 75 qui oblige à la fuite les fantassins ennemis les plus proches. Le capitaine, après avoir fait exécuter un feu à répétition, se dégage et rejoint le régiment à Seichamps.

L'affaire de Champenoux fut des plus glorieuses pour le 212<sup>e</sup>. Pendant plusieurs jours, sans repos, sans sommeil, sans presque

de nourriture, dans les tranchées à peine creusées ou derrière des abris improvisés, il avait tenu stoïquement sous un bombardement effroyable, disputant pied à pied le terrain à un ennemi quatre fois supérieur en nombre.

Le régiment avait perdu 436 tués ou blessés dont 13 officiers, mais il avait interdit à l'ennemi le passage du défilé de l'Amezule et contribué pour une large part à l'échec de la ruée sur Nancy.

Le nom de Champenoux mérite de figurer en lettres d'or sur le drapeau du 212<sup>e</sup>.

### LA GUERRE DES TRANCHÉES

Tandis que grâce à la ténacité des armées d'Alsace et de Lorraine, s'achève au loin, par la magnifique victoire de la Marne, le grand drame de la bataille des frontières, le 212<sup>e</sup>, sous le commandement du capitaine Pouech, panse ses plaies et se reforme.

Il va occuper successivement plusieurs villages de la belle région nancéenne. L'exubérance gasconne et la réserve lorraine qui se heurtent tout d'abord, se fondent bientôt en une chaude sympathie qui deviendra par la suite une affectueuse et profonde amitié, dont tous les survivants de la Grande Guerre conserveront le précieux souvenir.

Le régiment revient en 1<sup>re</sup> ligne le 17 septembre au nord de la forêt de Champenoux. Le 18, au matin, une de nos positions, la ferme de Quercigny, est violemment bombardée pendant une heure par l'artillerie lourde allemande. Ce bombardement nous coûte 7 tués et 17 blessés.

Changement de secteur le 29 septembre et occupation de la région bois Morel, Sornéville, Erbéviller, Hœville.

Aucun fait important à signaler.

Le 7 octobre, le 212<sup>e</sup> reçoit un nouveau chef de corps.

Lorrain de la vieille Lorraine, ancien chasseur à pied, visage froid et énergique qui cache le cœur le plus affectueux, le lieutenant-colonel Roux-Jouffrenot de Montlebert, l'héroïque défenseur du plateau de Sainte-Geneviève, est le digne chef des soldats de Champenoux.

Le régiment occupe les différents secteurs qui, de Manhoué à Hœville, bordent la rive gauche de la Seille et de la Loutré noire.

On creuse des tranchées profondes et solides qui ne ressemblent en rien à celles du début de la campagne. Des abris pour le loge-

ment du personnel sont établis à proximité des emplacements de combat. Chacun s'ingénie à les rendre aussi confortables que possible. Il faut songer à l'hiver qui, malheureusement, va nous clouer sur place. Quand l'utile est achevé, on passe à l'agréable et l'esprit français se donne libre cours. On embellit sa maison, on l'orne avec goût, on va quelquefois jusqu'à faire du luxe ; on la baptise d'un nom qui sent le terroir, qui chante comme les gaves de nos montagnes pyrénéennes. De riantes avenues en rendent les abords plus accueillants. Quand tout est fini, ou qu'on le croit, hélas, on se rend visite et chacun fait les honneurs de sa maison.

Il y a cependant un ennemi redoutable qui commence à faire sentir sa force, la boue. Ennemi toujours vaincu dont le souvenir peuplera nos nuits d'atroces cauchemars et auquel pas un seul combattant de la grande guerre ne songera jamais sans se sentir glacé par le frisson.

Le fil de fer barbelé fait son apparition, timidement d'abord, en minces réseaux, puis en larges bandes quand les stocks arriveront. Il faut pour le manier convenablement, se soumettre à un rude apprentissage et, comme en première ligne surtout, on ne peut le tendre que la nuit, bien rares sont les travailleurs qui rentrent au petit jour sans écorchures aux mains ou accrocs aux culottes.

La souveraineté du « barbelé » ne fera que grandir avec la durée de la guerre. Il régnera en maître incontesté jusqu'au jour, bien lointain encore, où le tank ronronnant et impavide l'écrasera pour tracer la route à nos soldats victorieux.

Tandis que chaque secteur, comme une usine bien organisée, ressemble à une ruche en pleine activité, personne n'oublie le « Voisin d'en face ». Il affirme d'ailleurs son existence par l'octroi généreux de quelques petits 77 ou quelques gros 150. Mais « Ceux de Champenoux » en ont vu bien d'autres et l'émotion est bien courte, quand émotion il y a.

Nos patrouilles ne restent pas inactives, elles sortent toutes les nuits et vont souvent jusque chez le Boche.

### COUP DE MAIN SUR ABONCOURT (22 novembre 1914)

Ordre est donné de faire, avec la compagnie de Lanfroicourt et une compagnie venant de Moutins, une démonstration sur Abon-

court. Cette opération a pour but d'appuyer l'attaque que doit tenter sur Fossieux un détachement de la 59<sup>e</sup> division.

Les compagnies Hargooa (20<sup>e</sup>) et Cramaussel (22<sup>e</sup>) sont chargées de la démonstration qui sera bientôt transformée en coup de main.

Au point du jour, la compagnie Cramaussel franchit la Seille sur une passerelle de fortune qu'elle a établie pendant la nuit et se déploie sur la rive droite, face à Aboncourt.

La compagnie Hargooa exécute le même mouvement un peu plus au sud.

Les deux compagnies sont l'objet d'un feu violent venant des lisières d'Aboncourt, des petits bois d'Alincourt et du village de Manhoué.

La 22<sup>e</sup> compagnie se porte à l'attaque d'Aboncourt par l'ouest. La 20<sup>e</sup>, qui a éprouvé de grosses difficultés au passage de la Seille, appuie le mouvement de la 22<sup>e</sup> avec deux sections qui se portent sur Aboncourt par le sud.

L'attaque très vivement menée, obtient un succès complet, le village est enlevé et l'ennemi laisse 5 prisonniers entre nos mains.

Sur l'ordre donné, les deux compagnies rentrent dans nos lignes.

Cette affaire nous coûte 5 tués, 33 blessés.

L'année 1914 s'achève sans qu'aucun événement important vienne en marquer la fin. On célèbre la Noël aussi gaiement que possible avec l'espoir que le prochain réveillon se fêtera au foyer familial après la Grande Victoire.

Le lieutenant-colonel de Montlebert est nommé au commandement d'une brigade ; il est remplacé par le colonel Dutreuil.

En janvier les avions allemands viennent visiter nos lignes et laissent tomber bombes et fléchettes, mais sans grand dommage pour nous.

Le régiment conserve le même secteur jusqu'au mois de mai. Les unités sont employées à des travaux de renforcement, d'aménagement et de réparation.

L'esprit combattif de chacun est maintenu très haut par des patrouilles, reconnaissances et petites opérations de détail qui permettent à beaucoup de nos gradés et hommes de mettre en relief leur audace et leur coup d'œil. Des citations à l'ordre du Régiment, de la Division et même de l'Armée sont la juste récom-

pense de nombreux actes de bravoure que, faute de place, il est impossible de relater.

L'artillerie allemande se venge en bombardant journellement les points principaux de la première ligne : Lanfroicourt, Armaucourt, Bey, Brin, les cotes 244 et 214 sont les objets de prédilection de ses pointeurs. Mais nos travaux sont solides, nos dispositions rigoureuses. Conséquence : nos pertes sont légères.

Nous répondons d'ailleurs à ces politesses et notre 75 n'a pas baissé le ton.

Fin mai, après un court repos, le régiment borde la Loutre noire dans la région Hœville, Sornéville, face à la forêt de Bezange-la-Grande que les Allemands ont très fortement organisée.

Même existence, même garde vigilante et très active. Bombardements journaliers qui nous tiennent en haleine sans trop nous éprouver.

Le commandant Pouech est blessé le 8 juin par éclats d'obus mais heureusement sans gravité.

Le village de Sornéville et surtout la ferme et le moulin Sainte-Marie sont particulièrement visés.

Le 9 août, le poste du moulin Sainte-Marie a été vigoureusement attaqué en même temps que celui de la Sapinière. Nos hommes ont riposté avec énergie. Le tir de notre artillerie ayant été déclenché, les Allemands ont battu vivement en retraite abandonnant fusils, grenades, cisailles et une passerelle portative.

A la même heure autre attaque allemande sur un de nos postes d'écoute du sous-secteur de Sornéville et même résultat.

L'ennemi manifeste son dépit en bombardant tout le secteur pendant deux heures.

Le 21<sup>e</sup> passe en réserve d'armée et pendant tout le mois de septembre, il occupe Réméréville et Valhey.

Le 30 septembre, il passe sous les ordres du général commandant la 59<sup>e</sup> division. Transporté en automobiles, il va relever le 266<sup>e</sup> et occupe sur les bords de la Seille, la ligne : Létricourt, Chenicourt, Ajoncourt, ferme Chambille. Il y restera un mois pendant lequel l'artillerie ennemie se montrera parfois très active et bombardera les points qui jalonnent notre première ligne.

Dans la nuit du 30 au 31 octobre, le 266<sup>e</sup> vient reprendre ses positions, le 212<sup>e</sup> s'embarque en camions-automobiles, va se

reposer quelques jours à Velaine et Réméréville et reprend les tranchées dans le secteur de Sornéville et Moncel.

Il passera dans ce secteur la première partie de l'hiver.

La gare de Moncel, le village et les hauteurs au sud reçoivent presque journellement un lot d'obus allemands de petit et gros calibre.

La circulation dans le village de Moncel est impossible, car le village dominé au nord et à l'est par les premières lignes allemandes, est vu dans ses moindres recoins. On a donc percé des communications entre les maisons et organisé solidement les caves habitables.

Nos patrouilles sortent tous les soirs. Le 9 janvier, une demi-section de la 21<sup>e</sup> compagnie commandée par le sergent Lataste parcourait la rive gauche de la Loutre noire entre le bois d'Hailly-Fouilly et le moulin de Moncel, elle rencontre une patrouille allemande qu'elle disperse, puis, continuant son itinéraire, elle trouve une deuxième patrouille qu'elle n'hésite pas à attaquer à la baïonnette, tuant 2 boches et ramenant 4 prisonniers dont le sous-officier chef de patrouille.

Ce n'est pas tous les soirs qu'on a la bonne fortune de se rencontrer avec les Allemands. C'est un événement singulièrement heureux qui jette une note gaie sur la monotonie parfois énervante de l'éternelle faction. Les volontaires ne manquent pas et quand une patrouille ramène des boches, il faut voir les regards d'envie que lancent les camarades et les visages illuminés de joie des triomphateurs.

Le 15 février, le régiment est relevé et rentre à Velaine-sous-Amance.

## VERDUN

Au pied des Côtes de Meuse. — Après quelques jours de repos, employés à la vaccination anti-typhoïdique, le régiment est enlevé en trois trains vers une destination inconnue.

Là-bas vers le nord, gronde depuis de longues heures, le tonnerre d'un immense bombardement.

Les trains s'arrêtent à Ligny-en-Barrois. Le régiment débarque et va cantonner à Velaine. Il y reste deux jours. A l'aube du troisième des autos-camions le transportent à Sommedieu où il est employé à des travaux d'organisation, vers la tranchée de Calonne.

Le régiment occupe le fort du Rozelier et les baraquements de la Béholle. Le 5 mars, il se déplace vers l'est pour occuper une ligne de soutien de la première position.

Le 10 mars, la compagnie Fabre (22<sup>e</sup>) exécute une reconnaissance sur la côte 233 et le village de Blanzée situé à 1.800 mètres au nord-est de Châtillon-sous-les-Côtes. Elle quitte la ferme de Mandres à 22 heures. Son avant-garde saute sur un poste saxon, lui fait 2 prisonniers, tue ou disperse le reste du poste. Continuant sa marche, la 22<sup>e</sup> compagnie arrive aux lisières de Blanzée, qu'elle trouve très fortement occupées. Le but de la reconnaissance est atteint, la compagnie rentre avec 3 blessés et ramène les 2 Saxons.

Les bataillons travaillent ferme ; la neige tombe en abondance, le froid est vif, les obus allemands font quelques victimes. Le moral est excellent.

Le 15 mars, nouvelle reconnaissance sur Blanzée, mais avec des effectifs plus élevés, 2 compagnies, Courtiade (19<sup>e</sup>) et Hargooa (20<sup>e</sup>) sous les ordres du commandant Brau sont chargées de l'opération que doit appuyer l'artillerie.

Le détachement marche sur Blanzée à 2 h. du matin. Quelques éléments seulement peuvent atteindre le village ; les autres se heurtent à des fils de fer intacts et sont soumis au feu très nourri de plusieurs mitrailleuses. En même temps, l'artillerie allemande exécute un violent tir de barrage entre Blanzée et Châtillon. Le but de la reconnaissance qui était de s'assurer de l'organisation défensive de Blanzée est atteint ; la reconnaissance rentre en manœuvrant avec beaucoup d'à-propos pour éviter le barrage d'artillerie. Le lieutenant Courtiade, officier d'une énergie remarquable, a disparu dans les fils de fer. Nous avons perdu 1 tué, 13 blessés, 10 disparus.

Jusqu'au 24 mars, le régiment continuera à travailler au renforcement de la position, par la pluie, la neige, un vent aigre, un froid pénétrant sous un bombardement continu, parfois violent, qui atteint non seulement les chantiers mais les campements.

Le 25, le régiment prend les premières lignes au pied des Côtes-de-Meuse, ferme de Mandres, Châtillon, Dort de Jaulny, Carrières du ravin de Châtillon. Le train de combat dans le ravin de Belrupt, le train régimentaire à Ancemont.

Les bataillons se relèvent entre eux. La vie devient excessivement pénible. On a pu jusqu'ici se remuer un peu, se dégourdir

les jambes, maintenant, impossible de circuler. Nos reconnaissances, nos patrouilles ne manquent pourtant pas de mordant, mais le réseau de fils de fer ennemi s'est épaissi et nos braves patrouilleurs rentrent le carnier vide, le gibier boche se terre de plus en plus.

Le bombardement continue avec des intensités variables, parfois il est d'une grande violence. Le 5 avril, le malheureux village de Châtillon reçoit plus de 4.000 obus. Le 10, une cave blindée atteinte de plusieurs obus de 150 est traversée. Nous avons 13 tués dont 1 sous-officier et 12 blessés dont 1 sous-officier.

Les obus lacrymogènes font leur apparition. Le 13 avril le lieutenant Rollet est tué d'un éclat d'obus. C'était un bel officier plein de vigueur et d'entrain. Déjà cité à Champenoux.

Le poste du colonel à Châtillon devient intenable. La ferme de Mandres, la station du chemin de fer sont criblées d'obus. Tous les soirs, inlassablement, nos patrouilleurs sortent et c'est une fête quand une patrouille allemande ose se montrer. Quelques boches en ont assez et viennent se rendre dans nos lignes.

Le 13 mai, le 5<sup>e</sup> bataillon (capitaine Hargoa) est relevé. Le 14 c'est au tour du bataillon Pouech (6<sup>e</sup>). Le régiment va au repos au camp de la Béholle, repos très relatif car les obus allemands viennent encore faire des victimes. Un bataillon va s'installer aux péniches sur le canal latéral de la Meuse, les deux bataillons alternent entre la Béholle et les Péniches.

Du 30 mai au 6 juin, le régiment occupe Moulainville et ses avancées, qu'il organise ou renforce. Relève le 8 juin et cantonnement de grand repos à l'arrière, à Nant-le-Grand et Maulan.

**Au grand repos.** — Le grand repos n'est pas le doux farniente, sous les pommiers en fleurs ; c'est la grande détente nerveuse, mais c'est la période où l'on travaille le plus. Revues, exercices et manœuvres ; exercices et revues, voilà le programme. Il faut tout revoir : personnel, matériel, armement, munitions, vivres. Il faut tout compléter ou remanier, escouades, sections, compagnies et même bataillons, comme c'est le cas, puisqu'à partir du 16 juin, les bataillons renverront au dépôt divisionnaire la dernière compagnie qui sera remplacée par une compagnie de mitrailleuses.

Il faut refaire la cohésion que la vie de tranchées, par son compartimentage excessif a un peu atteinte. Reformer des spécialistes,

surtout des grenadiers, ces surpoilus de la grande guerre dont on exige : bravoure, vigueur, intelligence, adresse, coup d'œil, etc... A énumérer toutes ces qualités il semble qu'aucun homme puisse les réunir. Et pourtant on n'a que l'embarras du choix.

Pendant le grand repos, chacun s'initie aux progrès réalisés, car dans cette immense lutte, chaque jour apporte un procédé de combat nouveau ou un perfectionnement dans la machine à tuer. Et l'engin tant prôné la veille est considéré avec dédain et classé comme vieille ferraille.

On se lave aussi pendant le grand repos, oh, pour toutes les fois qu'on n'a pu le faire en ligne. C'est une débauche de savon, d'eau froide ou chaude ; partout des torsos nus vigoureusement frottés jusqu'au sang ; sur toutes les haies du linge sèche ; à tous les carrefours un coiffeur improvisé suffit à peine à ses clients.

Hélas, il existe un ennemi sournois et hargneux qui se moque de l'hygiène et des drogues et qui ne meurt qu'en combat singulier ; nos hommes l'ont surnommé « Toto ».

On fait du sport, de ce sport violent qu'affectionnent nos gens du Sud-Ouest : Foot-ball, ou pelote basque.

On chante avec des voix étonnamment pures, ces chœurs d'une si grande beauté musicale : les *Montagnards*, *Bagnères*, le *Ciel de Pau*, les *Bords de l'Adour*. Et ces hommes rudes qui ont vu si souvent la mort en face, qui semblent blasés à toute émotion, prennent des figures d'extase comme si devant leurs yeux venait d'apparaître soudain le sublime tableau aux couleurs changeantes des majestueuses Pyrénées... Et l'on voit de grosses mains essuyer furtivement une larme qui ruisselle sur les visages bronzés.

Le 21 juin, le 212<sup>e</sup> est porté à 3 bataillons par addition à ses éléments anciens d'un bataillon du 257<sup>e</sup> régiment. Ce beau régiment est dissous. C'était le compagnon fidèle des bons et mauvais jours, le voisin toujours affectueux et serviable, brave, très brave, que le 212<sup>e</sup> avait admiré bien souvent. Il ne disparaît pas complètement pour nous puisqu'un de ses bataillons nous arrive.

Qu'il soit le bienvenu.

Le colonel Dutreuil nommé au commandement d'une brigade quitte le régiment. Le lieutenant-colonel Echard le remplace à la date du 23 juin 1916.

Le 25 juin 1916, le régiment remonte sur Verdun. Embarqué à Longeville dans la soirée, il débarque à Récicourt et va cantonner

à Wally. Il en repart le 1<sup>er</sup> juillet, bivouaque ou campe pendant quelques jours dans les bois au sud d'Avocourt et le 8 juillet relève le 344<sup>e</sup> dans le secteur d'Avocourt.

La boue, une boue horrible, liquide, gluante, envahit tout, submerge tout. Certaines unités ont dû, pour rejoindre leur ouvrage, s'y plonger jusqu'au ventre.

Les obus et les torpilles arrivent de tous côtés. Les deux artilleries sont très actives, et se livrent à ce que les communiqués appelaient quelquefois un duel d'artillerie. Drôle de duel où les combattants tirent sur les témoins qui sont des fantassins.

Le régiment alterne en 1<sup>re</sup> ligne avec le 344<sup>e</sup> et va au petit repos dans les bois, en arrière, que les obus n'épargnent pas.

Le 12 août au soir, les Allemands exécutent un violent bombardement par torpilles. Ceux qui ont tenu le secteur d'Avocourt n'oublieront jamais ces énormes engins semblant planer au-dessus de nos têtes comme s'ils hésitaient à tomber, puis plongeant brusquement sur le sol, s'y écrasant avec un horrible fracas. Certes, il y a eu des torpilles sur tous les secteurs, mais celui d'Avocourt était sûrement un des mieux arrosés.

Le bombardement commencé à 17 heures s'arrête vers 19 h. 30. Alors tandis que l'artillerie ennemie couvre notre deuxième ligne d'obus fusants, son infanterie débouchant sur un front de 150 mètres se porte à l'attaque de la 13<sup>e</sup> compagnie, en poussant de grands cris et en lançant des pétards à manche.

Nos braves grenadiers arrêtent les premiers assaillants, nos mitrailleurs fauchent la vague qui hésite et se couche le nez dans la boue. Une nouvelle vague essaie de sortir des tranchées, notre barrage de 75 l'oblige à y rentrer précipitamment.

La 1<sup>re</sup> vague n'avait plus qu'à se replier ; elle le fit en laissant de nombreux morts et blessés.

Nos hommes avaient fait preuve d'un sang-froid remarquable et la manœuvre avait été parfaitement exécutée.

Relève sans incident le 14 août et repos jusqu'au 27 à Brocourt, Nubécourt et Bulainville.

### RÉGION DU FORT DE SOUVILLE

Du 28 au 30 août 1916, le 212<sup>e</sup> reprend pour la troisième fois les lignes devant Verdun. Il occupe la région du Fort de Souville.

Le 2 septembre, à partir de 5 heures et pendant toute la journée

les Allemands procèdent à un violent tir de destruction sur toute la position depuis Souville jusqu'aux premières lignes.

Le tir atteint une intensité d'une violence inouïe ; toutes les communications sont coupées, aucune liaison, même par coureur, ne peut être établie et tout fait présumer une attaque pour la fin de l'après-midi. Elle ne se produit pas. Seules paraissent quelques patrouilles qui viennent en avant de nos lignes et cherchent à s'approcher de la position, mais sont facilement repoussées.

Le 6<sup>e</sup> bataillon, particulièrement exposé, a été très éprouvé et son ravitaillement en vivres et munitions est des plus difficiles.

La nuit se passe sans incident, mais le 3 au petit jour le bombardement recommence plus formidable encore que la veille. C'est le pilonnage de la position depuis Souville jusqu'au Zouave Pénit et en général sur tout le secteur de Vaux-Chapitre. Les nuages de terre et de fumée sont tellement opaques qu'il est impossible de rien distinguer à quelques pas.

A 5 h. 45 la violence du bombardement s'accroît encore ; les obus de 210 (119 kilos), arrivent par rafales, les tranchées sont nivelées, les abris s'effondrent ; plusieurs mitrailleuses sont ensevelies sous les décombres.

A 6 h. 30, les Allemands sortent de leurs tranchées sur tout le front du 6<sup>e</sup> bataillon et un magnifique combat commence. Nos mitrailleurs, quoique bien diminués, tirent sans arrêt. Nos grenadiers une fois de plus sont superbes.

La lutte est intense et tous, malgré de lourdes pertes, font preuve d'une tenue admirable.

Le capitaine Dupouy, le lieutenant Vogel, le capitaine Noguès donnent bravement l'exemple, lançant eux-mêmes des grenades et des obus V. B.

Le capitaine Noguès est tué. Ce brave fils de la Bigorre, parti comme sergent à la mobilisation, avait par son courage magnifique conquis ses galons en moins de deux ans.

Vers 7 heures, les Allemands arrêtés de front, prononcent un mouvement tournant très nettement marqué dans l'axe du Ravin des Fontaines et, débordant notre aile droite, prennent à revers la 21<sup>e</sup> compagnie.

Là, se livrent de furieux corps à corps. Les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> sections défendent désespérément l'entrée du Ravin des Fontaines. Les

cartouches vont manquer, les grenades sont épuisées, toutes les mitrailleuses sont hors de service.

Aucun secours n'est possible. Les braves gens de la 21<sup>e</sup> s'accrochent à leurs emplacements et sont décimés par l'artillerie allemande.

Le capitaine Fabre commandant le 6<sup>e</sup> bataillon est blessé, le capitaine Dupouy le remplace.

A 8 heures, les Allemands s'avançant par le ravin des Fontaines cernent le poste du commandement du régiment.

Très bravement, le chef de bataillon Pouech qui commande le 212<sup>e</sup>, les officiers et soldats de l'état-major du régiment, prennent mitrailleuses et fusils et arrêtent net l'infanterie ennemie qui pendant le reste du jour va rester clouée au sol devant cette poignée de tireurs d'élite.

A 9 heures, notre commandement qui a décidé une contre-attaque sur la tranchée de Bavière fait commencer le tir de préparation par notre artillerie. Ce tir atteint son maximum d'intensité à 13 heures, et ses effets moraux sont tellement grands qu'avant que nous ayons exécuté le moindre mouvement en avant, 150 Allemands lèvent les bras et viennent se rendre à notre 4<sup>e</sup> bataillon.

C'est ce bataillon qui est chargé de la contre-attaque. Elle est menée avec un entrain endiablé. Le 4<sup>e</sup> bataillon atteint son objectif et s'installe 100 mètres au delà.

Le capitaine Laroumet commandant la 14<sup>e</sup> compagnie est tué, le commandant Lugand est blessé à la tête, le capitaine Huet est blessé également. Le lieutenant Gateau prend le commandement du bataillon, qui organise la position conquise sous le bombardement d'une violence inouïe.

Le régiment est relevé le 5 septembre. La grande tragédie de Verdun est achevée pour lui. Appelé à y prendre part dès le début, il y aura rempli pendant 6 mois, un rôle brillant aux pieds des Côtes de Meuse, à Avocourt et enfin dans le secteur de Souville-Vaux-Chapitre. Les derniers auront été les plus durs, mais aussi les plus glorieux.

Le 4<sup>e</sup> bataillon est cité à l'ordre de l'Armée. Le 6<sup>e</sup> bataillon s'est sacrifié presque jusqu'au dernier homme.

Dans les trois bataillons et la C. H. R. les actes de courage individuels sont si nombreux qu'un volume ne suffirait pas à les relater.

Le 212<sup>e</sup> a subi des pertes lourdes, très lourdes, mais il a ajouté une page magnifique au Livre d'Or de la sublime épopée.

### NOUVEAU SÉJOUR EN LORRAINE

Embarqué en gare de Blesmes le 24 septembre, le régiment débarque à Blainville le 25. C'est la douce et souriante Lorraine que le régiment retrouve avec joie.

Il va y reprendre sa faction et occupera successivement les secteurs d'Auracourt, Batlémont, Hœville, Jeandelaincourt, Hémainville et le camp de Safais.

Dans les villages de la deuxième ligne que les habitants n'ont pas voulu quitter malgré canons et avions, on retrouve les amis de la première heure qui se font raconter la grande bataille de Verdun et les yeux se remplissent de larmes à l'énumération si longue des héros disparus.

Le régiment a reçu de nombreux renforts venus des quatre coins de la France ; l'accent gascon chante toujours, mais ne règne plus en maître. Bien des amitiés scellées au feu des combats ont été brisées par la mort, mais la famille est reconstituée, unie et forte, prête à de nouveaux exploits.

En première ligne, la besogne n'a pas varié : lutte contre la boue, réfection des tranchées et abris, pose de fils de fer et reconnaissances hardies exécutées par nos groupes francs dont quelques-uns, comme celui commandé par le brave Souloumiac et le sergent Tarascon vont chercher le boche jusque dans sa tanière. Le sous-lieutenant Souloumiac sera, quelques jours après, grièvement blessé et amputé.

Ce qui étonnera le monde dans l'histoire de la guerre, ce ne sera pas le courage de notre poilu, mais sa patience, cette vertu si contraire à notre tempérament national et qu'il aura su élever à la hauteur du sublime.

Ordres, contre-ordres, pluie, vent, neige ou soleil, abondance ou disette le trouvent égal à lui-même ; il commence à grogner pour prouver qu'il est Français, puis il boucle son sac, prend fusil, pelle ou pioche et s'en va de ce pas tranquille et lent tel que les peintres le représentent dans ces tableaux qui déjà l'ont immortalisé.

Le secteur de Lorraine n'est pas aussi agité que celui de Verdun, mais tous les jours, les deux artilleries échangent des coups de canon

et si, en général, les pertes ne sont pas sérieuses, elles sont parfois particulièrement sensibles. C'est ainsi que le 28 janvier 1917 au cours d'une visite du secteur des Crêtes, en avant de Bathélemont, par le colonel de Sugny et le chef de bataillon Billot, du 12<sup>e</sup> d'infanterie, sous la conduite du capitaine Fabre, du 212<sup>e</sup>, un obus arrive et tue les trois officiers.

La mort du capitaine Fabre fut un deuil pour tout le régiment. Ce très brillant officier parti avec le 212<sup>e</sup> à la mobilisation, avait su conquérir l'affection et l'admiration de tous par sa bravoure, sa belle intelligence et sa grande loyauté.

Le printemps de 1917 se passe sans événement important ; l'été commence. Le régiment va quitter définitivement la belle Lorraine, théâtre de ses premiers exploits, et qu'il a si bien gardée depuis Pont-à-Mousson jusqu'à Arracourt.

### LE CHEMIN-DES-DAMES

Le 16 juillet 1917, le régiment est embarqué en gare d'Einvax en quatre échelons et débarque à Fère-en-Tardenois les 17 et 18 juillet.

Le 20 et 21 juillet, reconnaissance du secteur de la Croix-sans-Tête au nord de Soupir et devant le Chemin-des-Dames.

Le 4<sup>e</sup> bataillon va occuper le C. R. de Froidmont, le 6<sup>e</sup>, le C. R. de la Douille.

Le 5<sup>e</sup> bataillon est en réserve à la Cour-Soupir.

L'artillerie ennemie se montre très active ; elle exécute des tirs de harcèlement sur tout le secteur et particulièrement sur le C. R. de la Douille et le boyau des Indo-Chinois. Notre artillerie riposte énergiquement et prend nettement la supériorité sur les canons et les minenwerfers ennemis.

Le 28 juillet, au lever du jour, les Allemands cherchent à prononcer une attaque entre la tranchée Boissard et le boyau des Indo-Chinois.

Après une courte et violente préparation par torpilles et grenades l'ennemi se porte à l'attaque, mais, bien reçu par nos grenadiers et nos barrages de V.-B., il ne peut aborder en aucun point. Notre 75 arrête sur place la 2<sup>e</sup> vague allemande. L'attaque a complètement échoué.

Dans la nuit du 28 et la matinée du 29, deux tentatives ennemies à l'est de la ferme de Froidmont échouent sous les feux de nos compagnies de première ligne.

Les jours s'écoulent lentement sous un bombardement plus ou moins intense. Le 10 août, le capitaine Godefroy, nommé chef de bataillon la veille, est tué avec le médecin aide-major Gardès. Le brave Godefroy sera, quelques jours plus tard, cité à l'ordre de l'Armée.

Le 20 août, le régiment est ramené à l'arrière où il est mis à la disposition du service routier et forestier. Il occupe successivement plusieurs cantonnements et, dans les travaux qui lui sont confiés, il demeure digne de sa réputation, plein d'entrain et de gaieté comme en 1<sup>re</sup> ligne.

Le 212<sup>e</sup> relève le 91<sup>e</sup> en réserve à Soupir, le 16 septembre. Ses différentes unités s'installent à : Abris de la route de Moussy, Creute des Eléphants, Cavernes de Coblantz, Cour-Soupir et Soupir. Il occupe quelques jours après les premières lignes.

Les 2, 3, et 4 octobre, après un copieux arrosage de torpilles et d'obus, l'ennemi tente des coups de main qui sont énergiquement repoussés. La contre-attaque exécutée le 3 octobre par la 22<sup>e</sup> compagnie est particulièrement brillante.

Au commencement de novembre, le Régiment mis à la disposition de la 87<sup>e</sup> division, opère dans la région de l'Eperon des Vaumaires et de la croupe de Warmon.

Le 2 novembre, il prend une part brillante à l'attaque qui forcera les Allemands à reculer. Malgré la violence du feu ennemi, nos bataillons atteignent tous leurs objectifs : ferme Abia, tranchée de Worms et boyau de la Poulpe.

Les jours qui suivent sont employés à l'organisation de la tranchée et à des reconnaissances énergiquement conduites, notamment celles commandées par les lieutenants Mathieu, Bardin et Robreau.

Le 22 novembre, un peloton de la 23<sup>e</sup> compagnie sous les ordres de l'adjudant Daudon a tendu une embuscade au bois des Brosses. Une forte patrouille allemande s'en approche et ne s'aperçoit de la présence de nos hommes, qu'au moment où elle va être cernée. Après un vif engagement au fusil et à la grenade, l'ennemi prend la fuite laissant entre nos mains plusieurs morts et 4 prisonniers dont un sous-officier. Le régiment est relevé le 29 novembre. Le moment approche où il faudra écrire le mot « fin » au bas de sa glorieuse histoire.

A peine arrivé au cantonnement, un bruit douloureux circule,

qui va être bientôt confirmé : le 212<sup>e</sup> est dissous. Les nécessités de la guerre l'exigent, l'autorité supérieure l'a décidé.

Un vent de tristesse passe sur la grande famille dont tous les membres unis par l'héroïsme, le dévouement et le sacrifice ne formaient qu'un bloc autour du Drapeau.

L'heure de la séparation a sonné. Le lieutenant-colonel Echard, commandant le régiment, lui adresse l'ordre d'adieu suivant :

« Par ordre du général commandant en chef, la 88<sup>e</sup> division d'infanterie est dissoute à la date du 1<sup>er</sup> décembre.

« Votre beau Régiment a donc vécu, non pas parce que décimé par la mitraille dans l'événement de la Grande Victoire, ainsi que vos cœurs ardents au sacrifice l'auraient désiré, mais pour des raisons d'organisation.

« Le 212<sup>e</sup> disparaît après avoir donné, depuis le début des hostilités, les preuves les plus éclatantes d'endurance, de ténacité et de courage, après avoir égalé et parfois dépassé en héroïsme, en maints combats, son aîné qui combattit à Wagram.

« A votre tête depuis 18 mois, témoin enthousiasmé de vos faits d'armes et de votre dévouement à la Patrie, j'ai eu le temps de vous juger et de vous estimer. Aussi, c'est le cœur serré d'émotion que je me vois dans l'obligation de vous quitter.

« Les heures vécues ensemble au Grand-Couronné, à Verdun, au Chemin-des-Dames, les espérances mises en commun vous rendront pénible la séparation. Puisez dans votre haute conscience du devoir la force de supporter cette épreuve et emportez dans votre cœur la conviction que je vous ai beaucoup aimés.

« Avant de rejoindre vos nouveaux corps, où votre haute valeur morale, votre esprit de discipline, votre vaillance et votre bravoure vous distingueront entre tous les autres, saluons une dernière fois notre glorieux drapeau et associons à cet hommage nos morts sublimes qui ont versé leur sang avec tant de générosité pour le salut de notre chère Patrie. »

Aux Armées le 30 novembre 1917.

*Le lieutenant-colonel commandant le 212<sup>e</sup> R. I.,*

Signé : ECHARD.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1917, le 212<sup>e</sup> a cessé d'exister. Chefs et soldats se disent au revoir dans une suprême étreinte qui résume leur mutuelle affection.

Et chacun s'en va, sans retourner la tête, vers de nouveaux destins.

VIVE LA FRANCE !

## 212<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

### LISTE DES OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS DU 212<sup>e</sup> R. I. TUÉS A L'ENNEMI OU DÉCÉDÉS DES SUITES DE LEURS BLESSURES

CLASSE	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE
1903	ARAGNOUET Romain-Denis.....	Soldat.
1906	ALLARD Pierre-Emmanuel.....	Id.
1905	ANTARRIEU Michel-Baptiste.....	Id.
1895	ABADIE Dominique.....	Id.
1897	ANNETTE Léopold.....	Id.
1904	ARRAMOND Jean-Marie.....	Id.
1907	ALTHAPÉ Dominique.....	Id.
1904	AZABANT Jean-Jacques.....	Id.
1899	ANGOT Théophile.....	Id.
1901	AUDUBERT Jean.....	Id.
1899	ADANS Henri-Léon.....	Id.
1904	AURIÈDE Jean.....	Id.
1904	ARNOULDS Henri.....	Sergent.
1899	ARRIEU Jean-Bertrand.....	Caporal.
1900	ADELAIDE Bernard-Alexis.....	Soldat.
1905	BALBI Eloi-Hippolyte.....	Id.
1900	BOUÉ Pierre-Abel.....	Sous-Lieutenant.
1904	BARRÈRE Guillaume-Jean-Marie.....	Soldat.
1906	BARRÈRE Louis.....	Id.
1907	BRÉARD Jean.....	Id.
1907	BETBÈZE Adolphe-Jean-Marie.....	Sergent.
1907	BÉNILLAN Jean.....	Soldat.
1907	BABIN Fernand.....	Id.
1907	BARON Jean.....	Id.
1907	BONNEU Jean-Marie-Prosper.....	Id.
1907	BROCA Henri-Ange.....	Id.
1907	BALAN Jean.....	Caporal.
1905	BEILLACON Louis.....	Soldat.
1904	de BÉCHILLON Pierre.....	Caporal.
1902	BROCA Bernard-Henri.....	Soldat.
1905	BRETHES Jean.....	Id.
1912	BOURDILLON Jean-Baptiste.....	Caporal.
1907	BON Pierre.....	Soldat.
1907	BERGEY Pierre.....	Sergent.

CLASSE	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE
1906	BAILLET Bernard.....	Soldat.
1913	BERDOUS Pierre.....	Id.
1904	BALETTE Pape-Joseph.....	Id.
1906	BEGET Jean-Marie.....	Id.
1905	BENGUÉ Jean.....	Id.
1906	BERLOIN Gasseau-Paul.....	Id.
1902	BÉDOURET Philippe.....	Id.
1907	BERNICHAT Victor-Paul.....	Sergent.
1901	BRAYER Paul-Frédéric.....	Soldat.
1902	BAILLET Théophile.....	Id.
1904	BERNIGOLLE Léo-Pascal.....	Id.
1907	BODIN Louis.....	Id.
1907	BARÈS Alfred.....	Id.
1912	BOURBIQUET Léonard.....	Sergent.
1905	BARRÈRE Pierre.....	Soldat.
1896	BARDEAU Jean.....	Id.
1907	BUSSEAU Fernand.....	Caporal.
1904	BOUTOULLE Félix.....	Soldat.
1897	BÉNAC Charles-Jean.....	Id.
1907	BUZERET Pierre.....	Id.
1908	BENON Théodore.....	Id.
1907	BAILLET Pierre.....	Id.
1902	BEYSSERESSE Michel.....	Id.
1905	BÉNÉDITE Jean-Fernand.....	Sergent.
1897	BANDOT Charles.....	Soldat.
1900	BLANCHET Adrien.....	Id.
1907	BERNARD Pierre-Maurice.....	Id.
1907	BÉGARIE Pierre.....	Id.
1907	BOULERNE Marcel-Denis.....	Id.
1906	BRANLAT Philippe.....	Id.
1900	BERNO Jean.....	Id.
1907	BAURREDON Joseph.....	Caporal.
1907	BONENFAU Emile-Joseph.....	Adjudant.
1905	BARRAUD Jean.....	Soldat.
1914	BARBIE André-Louis.....	Id.
1902	BOUTOULLE Jean-Théophile.....	Id.
1909	BON Paul.....	Id.
1903	BACLE Jules.....	Caporal.
1905	BAYLAC Louis.....	Id.
1904	BORGELLA Louis-Bernard.....	Id.
1905	BAYAC Guillaume-Jean.....	Id.
1907	BARRÈRE Maurice-Eugène.....	Id.
1902	BAZE Joseph.....	Soldat.
1905	BOUHEBENT Louis.....	Id.
1902	BÈGUÉ Julien-Jean.....	Id.
1907	COIFFARD Jean-Georges.....	Lieut.-Colonel.
1883	COURSANGE Gustave.....	Soldat.
1904	CABIROL Innocent-Jean.....	Id.
1904	CLAVERIE Jean-Marie.....	Id.
1907	CLAVÈRE Jean-Louis.....	Id.

CLASSE	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE
1906	CAZENAVE Jean-Jacques.....	Soldat.
1904	CARRAZÉ Jean-Jules.....	Id.
1906	CAMPET Adrien-Jean.....	Id.
1905	CASTETS Clément.....	Id.
1906	CADILON Pierre.....	Id.
1906	CHARPIGNON Louis-Pierre.....	Id.
1907	CAPDEVIELLE Georges.....	Id.
1900	CASTELBIEL Basile.....	Id.
1907	CAZALIS Clément.....	Id.
1905	CASTAGNÈDE Eustache.....	Id.
1907	CLARENS Hippolyte.....	Id.
1904	CASTAGNÈRES Romain.....	Id.
1902	CASSAGNE Pierre.....	Id.
1906	CAZAUX Bernard.....	Id.
1913	CHILLIARD André-Jean-Louis.....	Id.
1917	COURTIADÉ Marcelin.....	Id.
1904	COSNE Jean.....	Id.
1907	CARRIEU Jean.....	Id.
1906	CARRIÈRE Débat-Jean.....	Id.
1907	CARRÈRE Jacques.....	Id.
1904	COUSSETTE François.....	Id.
1905	CAZENAVE Lacroust.....	Caporal.
1904	CLAVERIE Maurice.....	Soldat.
1907	CREUZE-DESCHATELLIERS Georges.....	Id.
1907	CAMPAN Isidore.....	Id.
1902	CAPDEVIELLE Jacques.....	Id.
1898	COURRÈGES Julien.....	Id.
1907	COUEILLOU Joseph-Germain.....	Id.
1906	COUMET Paul-Justin.....	Id.
1904	CAPDEVIELLE Geoffroy.....	Id.
1904	CONSTANT Julien.....	Id.
1904	CANTON Joseph.....	Id.
1901	CASSOU Jacques-Julien.....	Id.
1901	CLAVERIE Louis.....	Id.
1911	CABIROU Yvar.....	Id.
1903	CADUSSEAU Albert.....	Id.
1906	COURRÈGELONGUE Jean.....	Id.
1906	COIFFE Poley.....	Caporal.
1900	CONSTANTIN Jean.....	Soldat.
1916	CASTEX Pierre.....	Id.
1897	COURBINEAU François.....	Sergent.
1907	CARROS Jacques.....	Soldat.
1907	COMERT Ferdinand.....	Id.
1906	CHICHE Jean-Octave.....	Id.
1904	CUILHÉ Jules.....	Id.
1907	CAMPISTROUS Louis.....	Id.
1907	CAUDERAN Antoine.....	Id.
1916	CAZALE Joseph.....	Id.
1904	CLERGUE Gaston.....	Id.
1907	CAMES Sylvain.....	Id.

CLASSE	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE
1917	DE CUERS DE COGOLIN Henri.....	Soldat
1899	CHEVALIER Pierre-Marie.....	Id.
1898	COUMMÈRES Jean.....	Id.
1917	CAMBILLEAU Jean.....	Id.
1900	CHAGNEAU Jacques.....	Id.
1905	CASTRES Barthélémy.....	Id.
1907	CAZENAVE Jean-Paul.....	Sergent.
1907	DARRÉ Dominique.....	Soldat.
1907	DUPONT Pierre-Auguste.....	Id.
1907	DUBOURG Jean-François.....	Id.
1905	DÉLAS François.....	Id.
1898	DEIT Pierre.....	Adjudant.
1904	DESMOULINS Pierre.....	Soldat.
1907	DESTRUHAUT.....	Id.
1905	DUSSERT Paul-Louis.....	Id.
1905	DUSSERT Jean-Louis-Sarthé.....	Id.
1904	DOULY Léon-Louis.....	Id.
1906	DUBROUS Adrien.....	Id.
1904	DURDOS Alfred.....	Id.
1904	DUPOUY Maurice.....	Id.
1907	DUNOUAU Noël.....	Id.
1904	DUCCLOS Pierre-Jean.....	Id.
1905	DESCONS Jean.....	Caporal.
1904	DUVIGNEAU Dominique.....	Sergent.
1908	DIBOS Jean-Baptiste.....	Soldat.
1904	DUPOUY Jean.....	Id.
1907	DUMAIL Pierre.....	Id.
1907	DELON Basile.....	Id.
1906	DUCCOURNEAU Louis.....	Id.
1902	DORGANS Alfred-Guillaume.....	Sergent.
1900	DULONG Joseph-Auguste.....	Caporal.
1900	DOMERCQ Jean-Baptiste.....	Soldat.
1904	DABAT Séraphin.....	Id.
1906	DÈCÈS Hippolyte.....	Id.
1912	DELVALAT Benjamin.....	Id.
1906	DESPEC Honoré.....	Id.
1907	DUPOUY Jean-Edmond.....	Id.
1907	DEYRIS Jean-Baptiste.....	Caporal.
1906	DUBERTRAND Pierre-Louis.....	Soldat.
1907	DUCASSE Martial-Marcel.....	Id.
1905	DUPONT Paul.....	Id.
1906	DARTIGUELONGUE François.....	Id.
1907	DAROUJA Jean.....	Sergent.
1906	DURAND Maurice.....	Soldat.
1907	DUPUY Adolphe.....	Sergent.
1907	DUCCOS Xavier.....	Id.
1903	DESCOMPS Eugène.....	Soldat.
1910	DOMEC André-Eugène.....	Id.
1897	DUROCHER Jean-Pierre.....	Id.
1899	DROUINEAU Victor.....	Id.

CLASSE	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE
1901	DESMOULINS Cyprien.....	Soldat.
1902	DUMAS Raoul.....	Id.
1904	DUBOS René.....	Caporal.
1916	DUBOS Jean.....	Soldat.
1907	DARROUZET Salvat.....	Id.
1907	DESCLAUX Jean-Baptiste.....	Id.
1902	DASSIBAT Jean-Marie.....	Id.
1907	DUDON Jean-Alexis.....	Id.
1900	DUPRAT Hippolyte.....	Id.
1899	DELIGEY Jean.....	Sergent.
1905	DURET Pierre.....	Soldat.
1906	DUPOUY Pierre-Justin.....	Id.
1899	DUPRAT Aristide-Pierre.....	Caporal fourrier.
1902	DAUGREILH Pierre.....	Soldat.
1916	DIEUMEGARD Louis.....	Caporal.
1902	DOUSTALET Adrien.....	Soldat.
1907	DUBOURG Pierre.....	Id.
1899	DUPLA Dominique.....	Id.
1895	DUC Jean.....	Id.
1911	DUPUY Clément-Aristide.....	Id.
1907	DUMONT Jean.....	Id.
1906	DUNOGUÉ Jean-Baptiste.....	Id.
1902	DOUCET Victor-Jean-Marie.....	Id.
1889	DURAC Jean-Baptiste.....	Id.
1906	DANTIN-TARRIDE Jean-François.....	Caporal.
1904	DUPONT Eugène-Jean-Marie.....	Soldat.
1906	DELLISSE Jean.....	Sergent.
1900	ESCUDÉ Henri-Bertrand.....	Soldat.
1905	ESTRENS-MOUJOSTE Alphonse.....	Id.
1905	ESTÉRÈS Léonce-Pierre.....	Id.
1898	EPRON Adolphe.....	Id.
1900	EYMAS Jean-Joseph.....	Id.
1905	EGRETEAU Jean-Maxime.....	Id.
1906	EYMAS Jean-Etienne.....	Sergent.
1916	ÈVENOT Mathurin.....	Soldat.
1907	FORGUES Jean-Marie.....	Id.
1904	FOURCADE Joseph-Vital.....	Id.
1905	FILBERT Urbain.....	Id.
1904	FRAYROSON Antoine.....	Id.
1907	FOURTINE Bernard-Jean-Marie.....	Id.
1907	FRANCONAL Adolphe.....	Caporal.
1904	FOURNIER Henri.....	Soldat.
1901	FAVEREAU Etienne.....	Id.
1906	FOURCAUD Lucien.....	Id.
1907	FEURISSON Clément.....	Id.
1898	FEUGAS Jean.....	Id.
1907	FABRE Maurice-Jacques.....	Capitaine.
1905	FOURQUET Bernard.....	Soldat.
1898	FOULON Emile.....	Id.
1916	FLOCH Louis.....	Id.

CLASSE	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE
1903	FOURNIER Pascal.....	Soldat.
1898	FLABOUET Jean-Marie.....	Id.
1898	FLOIRAC Jean-Emile.....	Id.
1901	FAURIE Jean.....	Id.
1907	GELIBERT Jean.....	Id.
1909	GEAY Abel.....	Id.
1905	GUICHOT Joseph.....	Id.
1901	GUIRAUD Mathieu.....	Id.
1901	GRÉGOIRE Edmond.....	Id.
1908	GUÉRIN Jean-Pierre.....	Id.
1916	GADY Louis.....	Id.
1898	GARDE Germain.....	Id.
1900	GOUG Justin.....	Id.
1916	GAUTAILLE Jean.....	Id.
1906	GABOREAU Adrien.....	Id.
1903	GERGOUIL Jude.....	Sergent.
1904	GEORGES Léon.....	Soldat.
1904	GOTES Félix-Jean.....	Id.
1902	GENTILLET Auguste.....	Id.
1899	GUILLOT Charles.....	Caporal.
1902	GAUZÈRE Jean-Baptiste.....	Soldat.
1904	GALIAY Jean-Vincent.....	Id.
1905	GOUZE Philippe-Camille.....	Id.
1916	GELL Georges.....	Id.
1915	GUICHETEAU Clément.....	Id.
1899	GUILHEMPOURQUÉ Jean.....	Id.
1904	GALAUD Etienne-Marcel.....	Id.
1906	GUILLON Joseph.....	Id.
1916	GODEC Vincent.....	Id.
1916	GUILLAUME Pierre-Louis.....	Commandant.
1893	GODEFROY Augustin-Louis.....	Médecin 2 <sup>e</sup> classe
1906	GARDES Marie-Jean-François.....	Soldat.
1916	GIRARD Gustave.....	Id.
1916	GUIZIOU Jean.....	Id.
1902	GARBAGE Sylvain.....	Id.
1916	GUIBOU Jérôme-Emilien.....	Id.
1916	GÉRARD Philippe.....	Id.
1916	GRELIER Gustave.....	Id.
1906	GROUSSET Jean-Marie.....	Id.
1905	HOURLANG Justin.....	Id.
1916	GOURMELON Joseph.....	Id.
1899	HERBIN Lucien.....	Id.
1903	HUGUET Bernard.....	Caporal.
1903	HERNANDÉ Jean.....	Sergent.
1907	HAZERA Etienne.....	Soldat.
1917	HERMAN Edgard.....	Id.
1916	HELIAS Pierre-Etienne.....	Id.
1899	HARIVEL Achille.....	Id.
1916	HERVÉ Félix-Nicolas.....	Caporal.
1907	HOS Guillaume.....	

CLASSE	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE
1899	IGIER Léon-Désiré.....	Soldat.
1897	IZANS Antoine.....	Id.
1916	ITHORÉ Joseph-Marie.....	Id.
1905	JUYOUX Louis.....	Id.
1904	JUNQUA Jean-Pierre.....	Id.
1906	JENTILLE Antoine.....	Id.
1916	JEUGEARD Noël.....	Id.
1912	JÉHANNO Alexis.....	Id.
1912	JOREAU Maurice-Pierre.....	Id.
1909	JUSSON Edmond.....	Id.
1916	KERSALÉ Jean-Marie.....	Id.
1905	LAUSAC Léopold.....	Id.
1904	LACAZE Justin.....	Id.
1906	LARRIBE Théodore.....	Id.
1905	LACOSTE Jean.....	Id.
1907	LABATUT Adolphe.....	Caporal.
1911	LARREGUAIN Marcel.....	Soldat.
1911	LAPLACE Jean.....	Sergent-Major.
1913	LARRÉ René.....	Sergent.
1910	LESCARRET Dominique.....	Soldat.
1906	LARTIGUE Daniel.....	Lieutenant.
1906	LAPEYRE Léon.....	Soldat.
1906	LAFARGUE Jean.....	Id.
1905	LAFFARGUE Jean.....	Id.
1905	LASSERRE Jules.....	Id.
1907	LACABANNE Jean.....	Caporal.
1906	LASSALLE Joseph.....	Soldat.
1906	LEMOINE Gabriel.....	Sergent.
1904	LARCADE Paul.....	Soldat.
1894	LERMITE Jean.....	Id.
1904	LELANNE Vital.....	Id.
1901	LARQUIÉ Alexandre.....	Id.
1907	LALANNE Jean-Baptiste.....	Id.
1906	LABISTE Jean-Marie.....	Id.
1904	LAUZA Henri.....	Id.
1901	LAFFORGUE François.....	Id.
1905	LACRAVE Jean-Marie.....	Id.
1904	LASSUS Henri.....	Id.
1900	LACRAMPE Jean-Julien.....	Id.
1907	LAMOTHE Pierre.....	Id.
1904	LAMARQUE Louis.....	Id.
1904	LAMAIGNÈRE Louis.....	Id.
1905	LURDOS Sylvain.....	Id.
1911	LARREGAIN Marcel.....	Id.
1904	LAHILLONNÉ Pierre.....	Id.
1904	LATAPIE Jean-Louis.....	Id.
1905	LAFFITE Philibert.....	Id.
1905	LASCOUMES Jean-Louis.....	Id.
1906	LESPINE Alexandre.....	Id.
1913	LARONZE Jules-Michel.....	Caporal.

CLASSE	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE
1905	LASSALLE Henri-François.....	Soldat.
1903	LACAZE Fernand-Louis.....	Id.
1907	LACASSIN Jean-Marie.....	Id.
1905	LASTINÈRES Pierre-Firmin.....	Caporal.
1902	LABAT Jean.....	Soldat.
1910	LASPALLES Jean-François.....	Id.
1897	LAROMET Marie-André.....	Capitaine.
1913	LACROIX Théodore.....	Soldat.
1907	LUCAS Jules.....	Id.
1904	LAFAILLE Marcellin.....	Id.
1904	LARTIGUE Jean.....	Id.
1915	LACOMBE Paul.....	Caporal.
1898	LASSERRE François.....	Soldat.
1904	LAVILLE Louis.....	Id.
1907	LAGUENS Jean-Marie-Victor.....	Caporal.
1890	LARRUE Michel.....	Soldat.
1900	LARROQUETTE Charles.....	Id.
1899	LALIRE Léon.....	Id.
1907	LAHON Bernard-Théodore.....	Id.
1899	LOZÈS Jean-Pierre.....	Sergent.
1903	LACROIX.....	Soldat.
1905	LATRILLE François.....	Id.
1905	LAFOND Léonard.....	Id.
1897	LAFLEUR Jean-Marie.....	Sergent.
1910	LE BIVIC Jean.....	Caporal.
1905	LAMOUREUX Jean.....	Soldat.
1906	LATASSE Gabriel.....	Adjudant.
1902	LARRÉ Eugène-Jean-Marie.....	Soldat.
1907	LERBEY Jules-François.....	Caporal.
1907	LEBET Jean-Edmond.....	Soldat.
1905	LACASSAGNE Claude-Paul.....	Id.
1902	LACOSTE Jean.....	Id.
1900	LOUP Jules.....	Sergent.
1904	LANÇON Pierre.....	Soldat.
1906	LORTHION Eugène-Georges.....	Id.
1916	LANQUETUIT Albert.....	Id.
1906	LONGE Jean-Pierre.....	Id.
1916	LANCIEN Pierre-Jean-Marie.....	Id.
1907	LAGEYRE François.....	Id.
1905	LLADOS Gabriel.....	Sergent.
1906	LACAVE Joseph.....	Soldat.
1909	LACALLE Michel-Joseph.....	Id.
1915	LE FUR Jean.....	Id.
1905	MONTAGNAU Joseph.....	Id.
1905	MONO Jean.....	Id.
1905	MONTÉGUT Bernard.....	Caporal.
1906	MARCO NEILLE Pierre.....	Soldat.
1901	MONLONG Fernand.....	Id.
1895	MALET Jean.....	Adjudant.
1905	MOMBHU Joseph.....	Sous-Lieutenant.

CLASSE	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE
1903	MAUHOURET Jacques.....	Soldat.
1906	MAUDRET Carmel.....	Id.
1905	MULLON Victor.....	Id.
1907	MARTINEZ Joseph.....	Id.
1906	MOGREMBLE Dominique.....	Id.
1907	MOUCHÉS Arthur.....	Id.
1905	MOUREMBLE Dominique.....	Id.
1904	MOUCHÉS Arthur.....	Id.
1905	MAUBOURGUET Dominique.....	Id.
1904	MINVIELLE René-Henri.....	Id.
1906	MATHIEU Pierre-Louis.....	Id.
1902	MONTAMAT Yacinte.....	Id.
1904	MÉLIET Joseph.....	Id.
1899	MOREL Louis.....	Id.
1907	MONGARDE Jean-Roger.....	Id.
1902	MICHAUD Jacques-Paul-Edmond.....	Id.
1905	MENGINOU Jean-Marie.....	Id.
1904	MONTANER François.....	Id.
1902	MANESCAU Urbain.....	Id.
1907	MACAUD Emile.....	Id.
1901	Mic René.....	Id.
1909	MALLARD Edmond.....	Caporal
1905	MORIN Marcel.....	Id.
1896	MOUTON Auguste-Louis.....	Soldat.
1901	MEYNIU Jean.....	Id.
1899	MORIN Juste.....	Sergent.
1905	MELER Léopold.....	Soldat.
1904	NIÈRES Joseph.....	Id.
1907	NOGUÈS Léopold.....	Id.
1900	NADAU Jean.....	Id.
1907	NOGUÈS Pierre.....	Id.
1907	NOGUÈS Baptiste-Jules.....	Capitaine.
1906	NÉRIOS Jean-Baptiste.....	Caporal.
1907	NOGUÈS Bertrand-Jean-Joseph.....	Soldat.
1911	NEAU Roger.....	Id.
1898	NERZIC René-Hervé-Joseph.....	Id.
1900	OLIVIER Clément.....	Sergent.
1905	PAMBRUN Jean-Marie.....	Soldat.
1907	POQUE Henri.....	Id.
1904	POE François.....	Id.
1907	PANEL Joseph.....	Id.
1904	PAHU Jean.....	Id.
1907	PAROIX Adrien.....	Id.
1905	PLASSOT Bascon-François.....	Id.
1907	PEYROUZELLE Marie.....	Id.
1904	PUYO Jean-Joseph.....	Id.
1904	PÉRÈS Paul.....	Id.
1907	PRATDESSUS Gustave.....	Sergent.
1907	PÉLAFIGUE Jean-Baptiste.....	Caporal.
1907	PRAT Félix-François.....	Soldat.

CLASSE	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE
1907	PY Pierre.....	Soldat.
1903	POULOU Bernard.....	Sergent.
1903	PABINNE Joseph.....	Id.
1905	PRAT Douané.....	Soldat.
1907	PRAT Vincent-Laurent.....	Id.
1904	PÉRÈS Emile-Félix.....	Id.
1900	PERCHERON Henri.....	Lieutenant
1906	PARIS Félix.....	Adjudant.
1905	PÉRÈS Jean-Marie.....	Soldat.
1906	PINAQUÉ Joseph.....	Id.
1905	PUJOS Robert.....	Id.
1902	PERROCHAUD Gabriel.....	Caporal.
1899	PELLISIER Jean.....	Soldat.
1907	PROUTIERE Edmond.....	Id.
1904	PHILÉMON Jean.....	Id.
1906	PAULON Laurent.....	Id.
1907	PÉDUCASSE Timothée.....	Id.
1904	PASSADE Louis.....	Id.
1912	PICHARDIE Louis.....	Sergent.
1916	POUZAUD Fernand.....	Soldat.
1911	PRAT Dominique.....	Sergent.
1912	PELLIER Franck.....	Caporal.
1907	PRADEL Michel.....	Soldat.
1905	PIGNON Claudius.....	Id.
1914	PARFAIT Louis.....	Id.
1902	PATTEUX Marie.....	Id.
1906	PUYO Dominique.....	Id.
1904	PELLEGRY Henri.....	Sergent.
1901	PELLEFIGUE Jean-Marie.....	Soldat.
1907	PONTET André.....	Caporal.
1907	QUIOT Roger.....	Soldat.
1916	QUINCOU Pierre.....	Id.
1906	REMÈS Jean-Marie.....	Id.
1906	RICAU Mathieu.....	Id.
1906	RICAUD Joseph.....	Id.
1907	ROSIE Jean-Georges.....	Caporal.
1894	ROUX Jean-Ferdinand.....	Soldat.
1906	ROY Jacques.....	Id.
1907	RAMBAUD Jean-Colbert.....	Id.
1910	ROLLET Sylvain-Raymond.....	Lieutenant.
1899	RENAUD Jean-Louis.....	Soldat.
1899	ROULOT François-Louis.....	Id.
1906	RENAUD Octavien.....	Id.
1905	ROY Jean.....	Id.
1916	ROUGERON Jules-Amédée.....	Id.
1905	ROBIN Jean.....	Caporal.
1905	ROUSSEAU Laurent.....	Soldat.
1906	ROBINO Joseph.....	Id.
1906	RICARD Félix.....	Id.
1901	RENOU Jean.....	Caporal.

CLASSE	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE
1903	RIVIÈRE Gêrôme.....	Soldat.
1910	RASPIENGEAS Jean.....	Caporal.
1906	SÈRÈS Etienne.....	Soldat.
1906	SÈGUÈS Etienne.....	Id.
1907	SEGUIN Pierre.....	Id.
1907	SOUBIE Eugène.....	Id.
1903	SALLES Edouard.....	Id.
1903	SARCIA Joseph-Isidore.....	Caporal.
1903	SEYNAT Jean.....	Soldat.
1903	SEGUIN Pierre-André.....	Id.
1902	ASSUS Jean.....	Id.
1900	STUDER Rodolphe.....	Caporal.
1905	SÈRE Jean-Marie.....	Id.
1907	ST-GENÈZ Louis.....	Soldat.
1911	SOJOUS Louis-Jean-Henri.....	Sergent.
1907	THOMAS Michel.....	Soldat.
1904	TRINQUE Guillaume.....	Id.
1909	THAUNAY Edouard.....	Id.
1904	THOMAS Louis.....	Id.
1904	TUCOULOÙ Henri-Jean.....	Id.
1902	TUYARET Laurent-Pierre.....	Id.
1899	TRESCAZES Jean-Marie.....	Id.
1914	TARDY Léopold.....	Id.
1906	THIEVENAZ Henri.....	Id.
1906	ULLIAC Louis-Marie.....	Id.
1903	VIDAILHET Jean-Bernard.....	Adjudant.
1907	VILLENAVE Pierre-Louis.....	Soldat.
1905	VIGNEAU Eugène.....	Id.
1904	VERDOUX Jean-Baptiste.....	Id.
1904	VERDIER François.....	Id.
1905	VIAUD Paul.....	Sergent.
1902	VIAUDON Jean-Auguste.....	Soldat.
1907	VILA Timothée.....	Caporal.